

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Contre la culture zombie

(Suite de la page 15.)

Dans le même temps, une nouvelle droite cultive le fantasme d'une Europe assiégée par les ex-colonisés, faméliques mais innombrables, et elle échoue, comme c'est normal, à fonder l'hospitalité sur l'enracinement. Même des anciens guévaristes donnent raison à Barrès contre les Lumières. L'ethnocentrisme a vécu, mais, avec lui, la foi dreyfusarde en des valeurs extra-territoriales. Né du combat pour l'émancipation, le relativisme débouche sur un éloge de la servitude, de la barbarie.

L'HÉDONISME consumériste des soi-disant « modernes » n'arrange rien. A leurs yeux, chacun a droit à la spécificité de l'autre. Au souk des diversités culturelles sans valeurs suprêmes, tout se vaut. Une paire de bottes égale Shakespeare ; un slogan ou un clip publicitaire égalent un texte de Voltaire ou de Ponge. L'option pulsionnelle remplace l'obligation ; et le *feeling* la vérité. Si vous refusez cette absorption, vengeresse ou masochiste, de la « vie avec la pensée » par le n'importe-quoi promu culturel, si vous vous rebellez contre cette confusion joyeusement suicidaire entre Montaigne et Mourousi, vous êtes taxé de salaud élitiste ou de peine-à-jour.

C'est la première fois dans l'histoire humaine que la haine de la culture devient elle-même culture, au nom du principe de plaisir, et que la non-pensée occupe le même vocable, le même statut, que son contraire, réputé vieilli et facteur d'isolement. La technique et la volonté des hommes ont pratiquement réalisé l'idéal des Lumières quant au partage du savoir, et voici que la logique de la consommation, s'ajoutant à l'idolâtrie du « jeune », vide cet idéal de son sens, en couvrant la conversation sous les flots de guitare, en réduisant la liberté née de la raison à la faculté de... changer de chaîne ! Une sorte d'indifférence désinvolte s'ensuit, pas dangereuse en soi, mais qui a sapé l'École, et qui conduit, on le voit devant le terrorisme, à l'esprit de collaboration.

Même le pape donne le pas au spectacle sur la signification. L'univers du discours est supplanté par celui des vibrations et de la danse. L'hémisphère non verbal du cerveau l'a emporté sur l'autre. A l'ombre du mot *culture* croissent l'intolérance et l'infantilisme. La vie avec la pensée cède la place au face-à-face terrible et dérisoire du fanatique et du zombie...

Il y avait longtemps qu'un philosophe authentique ne s'était pas penché sur ce possible désastre avec le sérieux et l'ampleur qui conviennent. Alain Finkielkraut fait mieux que jeter l'alarme en tirant des effets littéraires de son angoisse communicative : il redonne du prestige à la vieille raison universaliste, en démontrant qu'elle seule parvient à penser le

péril. A nous de nous laisser convaincre de sa force et de son charme, face au néant de pensée où nous sombrons doucement, notre télécommande à la main !

BERNARD-HENRI LÉVY, lui aussi, sent monter le danger de la culture zombie. Le texte qu'il lui oppose est de moindre ambition. Hors de tout travail véritable, c'est la hâtive récupération, en clip, de la pensée anti-clip née loin de lui, sinon contre.

Le mal est venu, selon lui, de la faveur réservée aux nouvelles stars du spectacle. Renaud a remplacé Foucault, lequel aurait préparé ce repli de ses mains en plaçant sur le même pied les auteurs obscurs et les grands. Comme Finkielkraut, Lévy regrette qu'on ait mis sur le même plan la « pub » et Flaubert, telle réussite de *design* et un poème de Saint-John Perse... sans reconnaître son propre rôle dans ce confusionnisme qu'on l'a vu pratiquer expressément, à propos de meubles, à la télévision.

Il admet mieux sa responsabilité sur le cours des idées elles-mêmes. A force de faire la guerre aux systèmes cohérents, la « nouvelle philosophie » a encouragé l'actuelle vulgate de l'incertitude molle et du consensus à tout prix. La raison et les Lumières n'auraient pas si mauvaise presse si on ne leur avait imputé les camps, ou du moins une faible résistance au Mal.

Tout en récusant les maîtres à penser, Lévy ne déteste pas proférer et professer. Il a son idée, et il la martèle, sur les conditions de survie des « nouveaux clercs ». Ceux-ci devront croire de nouveau à des valeurs universelles et taboues — raison, vérité, justice, — à la transcendance du concept et de la Loi, à l'asocialité intrinsèque de l'art, et éviter l'autopunition de l'engagement et du politique. Il devront viser à toujours plus de complexité et toujours moins de spectacle... (Comme quoi il n'est de bon conseil qu'adressé à soi-même !).

Sur sa lancée imprécatrice, Lévy reproche à Sartre la photo sur le bidon de Billancourt — comme si Sartre avait convoqué la presse et si lui, Lévy, s'en abstenait — et il intime l'ordre — de quel droit ? — à Coluche de « se taire »...

Ne pas abandonner les estrades, conclut Lévy. On lui fait confiance là-dessus. Quant à son éloge de la complexité, qu'il nous permette d'y voir une recommandation indirecte de Finkielkraut, qui s'y plie mieux que lui-même, et mériterait les estrades, au moins à égalité.

★ LA DÉFAITE DE LA PENSÉE, d'Alain Finkielkraut, Gallimard, 169 p., 72 F.

★ ÉLOGE DES INTELLECTUELS, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 164 p., 55 F.

TSV

